



Les rencontres du journal
Entretien no 10
19/10/2009
Elisabeth Cosimi, photographe

Les élections en Afghanistan

Elisabeth Cosimi est photographe indépendante. Elle a réalisé de nombreux reportages sur des sujets sensibles, notamment les femmes nigérianes victimes des réseaux de prostitution en Italie.

Elle revient d'Afghanistan, où elle a suivi les élections présidentielles. Elle répond aux questions de France terre d'asile sur ce pays et les conditions de vie et de sécurité...

1. Vous êtes allée en Afghanistan. Pouvez-vous nous indiquer quand et dans quel cadre ?

E.C. Je me suis rendue en Afghanistan récemment dans le cadre de ma profession de photographe reporter. J'ai suivi les campagnes électorales de plusieurs candidats du 03 juillet au 31 août 2009. Ce voyage a été rendu possible grâce à la généreuse invitation du candidat progressiste du parti national du Congrès d'Afghanistan, Latif Pedram, que j'ai rencontré à Paris. J'ai pu, à l'occasion de sa campagne, me déplacer dans tout le nord du pays.

2. Pouvez-vous décrire l'ambiance générale qui règne dans le pays ?

E.C. Cela semble être une banalité mais il ne faut pas oublier : l'Afghanistan est un pays en guerre. Le centre-ville de Kaboul est entièrement « bunkerisé ». Mais les risques d'attentat ne sont pas vraiment minimisés comme on a pu le constater ces derniers jours avec l'explosion qui a eu lieu près de l'ambassade indienne.

Ce sont surtout les bâtiments officiels qui sont protégés, pas les maisons des civils ni les marchés. La tension se ressent dans tout le pays et certaines zones de Kaboul (les quartiers ouest et sud) sont vraiment dangereuses. Il est par conséquent très difficile et toujours très risqué de se déplacer pour les Afghans, surtout lorsqu'ils doivent sortir de la ville.

3. Pouvez-vous décrire les conditions de vie à Kaboul ? Ailleurs dans le pays ?

E.C. Les conditions de vie à Kaboul sont difficiles pour la population afghane, malgré le calme apparent et la reconstruction de certains quartiers comme la zone de *Wazir Akbar Khan*, due à la présence de nombreux occidentaux (ONG). Ceux-ci ne sortent jamais seuls et, pour la plupart, ont des consignes de sécurité très strictes (aucun déplacement n'est permis en dehors du trajet domicile-lieu de travail).

La situation est donc loin d'être stabilisée aussi bien dans la capitale que dans le reste du pays.

4. Vous y avez beaucoup circulé, pouvez-vous nous décrire les conditions dans lesquelles il est possible de se déplacer ? Y a-t'il de grandes différences entre les régions ?

E.C. J'ai circulé dans tout le nord. J'ai suivi Latif Pedram et son équipe en campagne. Nous étions environ une dizaine de personnes, escortées par 4 gardes de la police nationale

munis de kalachnikovs et lance-roquettes.

Dans ces conditions, il est facile d'imaginer que les déplacements restent limités pour la population. Il y a très peu d'infrastructures routières et le pays n'est toujours pas sécurisé.

Il faut mentionner qu'il existe de grandes disparités entre les différentes régions. Le pays n'est pas du tout centralisé. L'absence de routes isole les populations des provinces et les rend plus vulnérables.

J'ai voyagé, entre autres, dans divers endroits : dans le Panshir, au Badakhshan, Takhar, Sar e Pol, Jowzjan, Mazzar-al Sharif, Samangan, Parvan, et Baghlān.

Pour nous déplacer dans le Badarshan et l'extrême nord du pays, il a fallu que le ministère de l'Intérieur affrète un hélicoptère de l'armée. Le trajet en voiture étant difficilement praticable et très dangereux. Le candidat a eu par exemple des difficultés à mener l'intégralité de son programme de campagne pour des raisons de sécurité. Au dernier moment il a dû renoncer à se rendre dans la province de Faryab, investie par les Talibans. Quelques jours avant la fin des élections, il s'est retrouvé bloqué à l'aéroport d'Hérat où de nombreuses insurrections ont eu lieu à l'entrée de la ville d'Hérat. Enfin nous avons pris beaucoup de risques en revenant en voiture depuis Mazzar al Sharif jusqu'à Kaboul. Il a fallu contourner la province de Kunduz, contrôlée par les Talibans, et passer non sans risques par la province de Baghlān où la situation devient de plus en plus préoccupante.

5. Comment qualifiez-vous la situation des femmes dans le pays ?

E.C. La situation des femmes dans le pays est très difficile. Surtout pour celles vivant dans les provinces. Elles ont difficilement accès aux soins et à l'éducation. Elles se retrouvent isolées et l'absence d'infrastructure n'arrange pas leur situation de vie cloîtrée.

6. Comment qualifiez-vous la situation des enfants dans le pays ?

E.C. La situation des enfants dans le pays est tout aussi déplorable. Beaucoup mendient dans la rue ou travaillent comme manutentionnaires ou vendeurs de petite marchandise dès l'âge de 5 ans pour contribuer à nourrir leur famille.

7. Comment qualifiez-vous la situation des infrastructures dans le pays ?

E.C. Les infrastructures sont quasiment absentes en dehors de Kaboul. Ces trente années de conflit ont empêché le pays de se relever en matière économique. Il n'y a par exemple pas d'usine.

Le nord du pays, très riche en ressources naturelles et produisant beaucoup de blé, reste isolé par le manque de routes. Les activités agricoles sont pour la plupart très difficiles à développer. Il y a très peu de mécanisation et d'industrialisation. Par exemple, j'ai vu beaucoup d'hommes et de femmes travailler encore au bœuf et à la charrue.

8. Comment expliquez-vous ces migrations vers l'Europe ?

E.C. Ces migrations en Europe sont de plusieurs nature et s'expliquent pour des raisons multiples. L'Afghanistan est un pays constamment en guerre, depuis au moins 30 ans. Le passé taliban est encore très présent au sein des clans et des familles. Il peut donc ressurgir à tout moment. Le pays est dévasté par la guerre. Pour la jeune génération, qui se retrouve actuellement sur les routes de l'Europe, il n'y a aucun futur possible sur place.

Pour ceux qui ont eu la chance d'accéder aux études, le pays est tellement ravagé par la corruption et les conflits que l'avenir reste limité.

9. Que souhaitez-vous ajouter pour un portrait juste de la situation de l'Afghanistan ?

E.C. L'Afghanistan est un échiquier politique mondial où toutes les grandes puissances ont mis un pied pour pouvoir contrôler une partie de l'Asie et des ressources potentiellement présentes sur le territoire.

Le radicalisme religieux, utilisé comme un moyen politique de contrôle des populations locales, joue un rôle déterminant dans le non développement du pays. 80 pourcent de la population est analphabète. Pour l'instant, il est impossible d'imaginer une issue ou d'entrevoir la fin de ce conflit.

Il est donc logique qu'une partie de la jeunesse, démunie par les destructions successives de son pays, sans cesse convoité et envahi par les puissances du monde entier, ait à un moment donné envie de se reconstruire ailleurs.